

LE VOTE RÉVOLUTIONNAIRE...

Le camarade Guerdat nous a écrit une longue lettre en réponse à l'article *Pas de confusion* de notre dernier numéro. Les détails que donne ce camarade sur le mouvement dans les bassins miniers de la Loire et de Saône-et-Loire n'étant pas de ceux qui se peuvent publier sans crainte, et pour éviter une nouvelle polémique, nous préférons, dans l'intérêt de la cause, ne pas publier sa lettre.

Cependant, nous devons au camarade Guerdat quelques mots de réponse. Après nous avoir montré la situation révolutionnaire continuée, après la grève, par la lutte entre le candidat Bouveri et les puissances capitalistes et réactionnaires coalisées sur le nom de son adversaire, à Montceau, il nous dit:

«Dans cet ordre d'idées, j'ai engagé les compagnons, à voter pour une fois, non pas pour la conquête des pouvoirs publics, mais pour la Révolution!

Selon moi, toutes les formules doivent fléchir devant l'action combative».

Et plus loin: *«Car dire votez pour une fois, ce n'est point ériger la vote en système. Tout esprit non prévenu reconnaîtra que c'est tout le contraire».*

Nous ne doutons pas des bonnes intentions du camarade en cause, mais nous ne pouvons nous empêcher de constater sa naïveté. Que reste-t-il de cette immense dépense de force que représente la nomination de Bouveri ? Les réactionnaires de Montceau et d'ailleurs doivent bien rire en voyant le prolétariat couper à nouveau dans le pont de la candidature de protestation et continuer à tourner dans le même cercle vicieux. Les énergies dépensées à nommer un homme qui se trouvera sorti de son milieu d'action pour être jeté dans un milieu contre-révolutionnaire, où s'élaborent les lois, sont des énergies perdues et qui ne se renouvelleront pas, car l'écœurement et la désillusion sont au bout. Guerdat invoque Bakounine pour expliquer sa conception du mouvement. Le révolutionnaire du passé ne peut expliquer le révolutionnaire du présent, les temps sont changés. La lutte politique ne peut servir aujourd'hui qu'à étayer la classe bourgeoise dans sa domination, d'abord parce que le vote est une mauvaise arme de son invention et qu'ensuite les conséquences de la lutte, quel qu'en soit du reste le résultat au point de vue des personnes élues, sont la soumission, acceptée d'avance, du vaincu devant la proclamation du vote et de ce fait la reconnaissance de la loi. Dans le cas présent, Bouveri à la Chambre, c'est la négation pure et simple du mouvement révolutionnaire à Montceau, dont l'énergie primitive s'est échappée par cette soupape de sûreté qu'est le suffrage universel.

Il ne suffit pas de dire: tel vote sera révolutionnaire, pour qu'en réalité nous assistions à une éclosion de révolte; les conséquences de la légalité utilisée ne peuvent être que légales. Les travailleurs de Montceau peuvent se réjouir de leur victoire aujourd'hui, demain ils la regretteront et rien ne sera changé, sinon que le nombre des dupes sera augmenté. Tout entraînement au vote, même avec la pensée qu'il demeure unique, n'en est pas moins un entraînement qui ne s'arrête pas à notre gré; il suppose une leçon qui, mal comprise, pourra servir encore aux générations suivantes si l'impression produite par un résultat, même éphémère, demeure comme un événement dans la vie ouvrière de la cité.

Lorsque *«l'action combative»* n'est qu'un rappel battu sur un nom, il y a mille chances contre une pour que cette action meure dès l'instant où le nom de l'élus éclot à la vie politique. Les révolutionnaires ont autre chose à faire qu'à produire des députés, l'espèce, même révolutionnaire, nous est connue depuis longtemps et les fruits qu'elle a donnés devraient avoir dégoûté à jamais les travailleurs de cette culture-là.

La protestation faite dans nos colonnes et ailleurs encore ne prouve qu'une chose, la crainte, parmi les camarades anarchistes, de voir la candidature révolutionnaire préconisée, comme autrefois celle de protestation servir d'acheminement vers un nouvel essai de replâtrage du suffrage universel. Cette crainte, toujours en éveil, prouve donc que nous en avons assez, de trop même, et que de nouveaux avatars sou-

lèveront aussitôt d'unanimes protestations. Ce qui nous étonne dans cette affaire, c'est que le camarade Guerdat et ses amis, malgré des intentions contraires très clairement exprimées, se soient trouvés assez mal avisés pour préconiser une candidature quelconque, révolutionnaire ou non, l'étiquette importe peu.

Georges HERZIG.
